

La quincaillerie décorative

Donald Dion et François Varin

Numéro 34, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, D. & Varin, F. (1987). La quincaillerie décorative. *Continuité*, (34), 32–33.

LA QUINCAILLERIE DÉCORATIVE

De la rude beauté du fer forgé au foisonnement des motifs en métal coulé, la quincaillerie décorative est la bijouterie pratique du bâtiment.

La quincaillerie décorative se définit par l'attention portée à la forme, au travail de la surface et au choix du métal de la ferrure, en relation avec l'usage qu'on lui destine. Elle est d'abord conçue pour remplir une fonction utilitaire et les pièces fantaisistes en sont exclus. Elle comprend toutes les garnitures plus ou moins apparentes qui allient caractère esthétique et qualité de fabrication. Dans la construction, elle peut inclure entre autres, les pentures, les poignées, les verrous, les loquets, les patères, les esses, les gratte-bottes, les heurtoirs, les judas, les crémones, les clous, les vis. . .

HISTORIQUE

Les vieilles demeures et les musées européens regorgent de pièces de quincaillerie finement ouvragées dans différents métaux communs ou précieux.

En Amérique, pendant la colonisation, c'est surtout le sens pratique qui guide la production artisanale. L'esthétique est tributaire des coutumes ethniques, régionales ou laissée à la discrétion de l'artisan. Bon marché et abondant, le fer forgé prédomine jusqu'au premier tiers du XIX^e siècle, où la fonte puis le laiton s'imposent avec l'industrialisation.

Les premières industries américaines copient les modèles artisanaux en les adaptant à leur technologie. Le matriçage et le moulage remplacent le forgeage et le ciselage. Les différentes pièces de quincaillerie sont décorées sans que l'on cherche véritablement à en faire des ensembles homogènes. Les constructeurs se satisfont en général de cette production. Les articles spéciaux sont importés des vieux pays.

Ce n'est qu'en 1890 que de véritables dessinateurs de modèles sont engagés par les compagnies qui désirent offrir des produits correspondant davantage à l'éventail des styles architecturaux. Ces dessinateurs s'inspirent des styles grec, roman, gothique, renaissant, colonial, vernaculaire. . . Les diverses pièces de quincaillerie sont dès lors offertes sous forme d'assortiments. Longtemps réservés aux grandes constructions où l'on pouvait s'en permettre le coût, ces ensembles décoratifs sont de plus en plus en vogue et gagnent les résidences modestes. Pendant la période victorienne et jusque vers 1910, c'est l'âge d'or de la quincaillerie décorative.

Après une longue période de vivotement, la quincaillerie décorative est en plein essor depuis quelques années. Aujourd'hui, le marché propose un choix très diversifié d'articles de facture ancienne ou contemporaine en matière minérale ou synthétique.

RESTAURATION

La majorité des pièces de quincaillerie anciennes sont fixées avec des vis à tête fendue. Il est important de bien dégager la tête et la fente avec une pointe émoussée, puis d'utiliser un tournevis de taille adéquate. On évite ainsi de rayer ou de marquer profondément la surface de la pièce et des vis que l'on récupère.

Un bain de décapant enlève la peinture, le vernis et la saleté. Une autre méthode consiste à tremper les pièces dans une solution de lessive (hydroxyde de sodium et eau) durant 24 heures. Le trempage amollit et dissout la peinture que, par la suite, un bon brossage retirera des endroits les plus exigus. À l'aide d'une brosse ou d'une laine d'acier fine, on peut remédier à

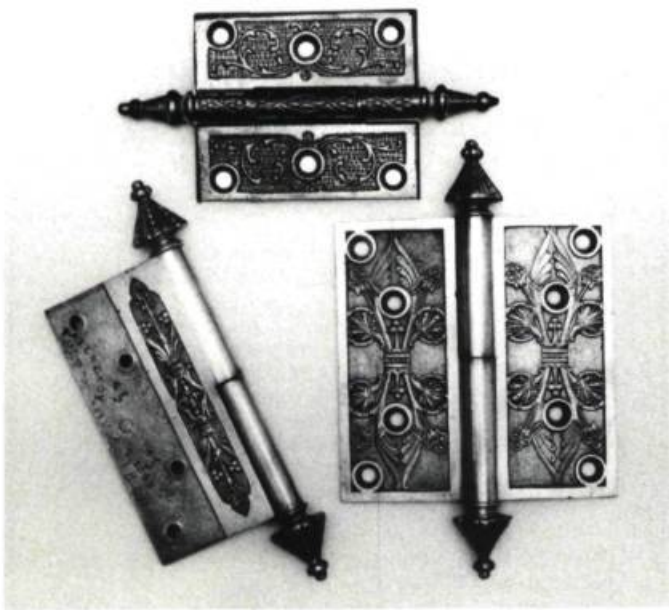
Détail de poignée en laiton coulé, fin XIX^e siècle. Cette tête de chien devait probablement impressionner les visiteurs et décourager les intrus en annonçant la prestance du maître de maison. Hauteur totale 19 cm.



Serrure en fonte et laiton avec ses accessoires assortis en laiton coulé. Fabriqué en Ontario par la compagnie Peterboro, cet ensemble est l'un des plus répandus au Québec à la fin du XIX^e siècle. Ses motifs se retrouvent sur d'autres accessoires de quincaillerie. Hauteur de la plaque 19 cm.

Accessoires en fonte pour une fenêtre à guillotine, brevetés en 1871. Les deux poignées en forme de main servaient à soulever le châssis coulissant.





Loquet poucier en fer forgé, Québec XVIII^e siècle. Le motif en coeur découpé à jour est habituellement inversé sur ce type de loquet. Le très large évasement est caractéristique de cette époque. Hauteur 29 cm.



Loquet poucier en laiton coulé, fin XIX^e siècle. La maîtrise technologique a permis la finesse de ce relief poli qui se découpe sur un fond grené. Hauteur 24 cm.



En haut, peinture en fonte, fin du XIX^e siècle. En bas, paire de peintures en laiton coulé, brevetée en 1869. Son motif flamboyant ne se retrouvait sur aucun autre accessoire de quincaillerie.

l'oxydation et à la rouille de surface. Toutefois, le brossage laisse un dépôt ferreux invisible qui rouille très facilement, même lorsque la pièce est repeinte. Il faut donc terminer, comme pour le décapage, par un vigoureux lavage avec une brosse non minérale et de l'eau savonneuse.

Avec le temps, les métaux cuivreux prennent une patine bronzée d'une beauté sobre. Si l'on préfère conserver l'éclat doré, le vernis à métal transparent ou le polissage régulier sont indiqués. La teinte du laiton dépend du pourcentage de cuivre (de 55 à 90%) et de zinc (de 10 à 45%) qui compose l'alliage. Quant aux métaux ferreux, il est préférable de les peindre ou de les vernir.

Les têtes des vis doivent recevoir le même traitement que les pièces qu'elles accompagnent. Les vis de remplacement doivent correspondre aux vis d'origine; éviter les têtes carrées ou étoilées pour la quincaillerie ancienne. De même, les clous forgés ne sont pas recommandés pour fixer des pièces manufacturées.

Les forgerons réparent et reproduisent assez fidèlement la plupart des articles forgés. Une pièce manquante peut être reconstituée au moyen du calque de son empreinte laissée sur la boiserie et à l'aide des autres éléments qui la composent. Les nouvelles pièces seront discrètement datées afin de les distinguer des autres. Le remplacement d'articles manufacturés demande une recherche patiente et attentive chez les antiquaires, les restaurateurs et les détaillants de reproductions, dans les marchés aux puces et les entrepôts de récupération.

RECOMMANDATIONS

Le choix de la quincaillerie d'un bâtiment doit être planifié et non pas laissé au hasard; on obtiendra ainsi un effet d'ensemble. Pour être pleinement décorative, il importe qu'une ferrure soit compatible avec son support et les autres ferrures du bâtiment. La compatibilité avec le support s'évalue d'après le style et l'époque de la boiserie. Une vieille boiserie accepte assez bien une pièce plus récente, mais une ferrure ancienne ne peut guère convenir à une boiserie neuve. La compatibilité des ferrures entre elles dépend avant tout de l'équivalence de leur qualité. En tenant compte de ce principe, on peut assortir des ferrures d'époques différentes tout en conservant une unité d'ensemble. Une ferrure récente de qualité est préférable à une reproduction médiocre dont la charge décorative camoufle des déficiences techniques et matérielles. Si l'on observe ces quelques recommandations, le coût d'entretien d'époques et de styles différents est tout à fait défendable.

La quincaillerie décorative témoigne de l'esthétique et de la qualité que l'on a su accorder à une construction. Elle est un sceau de valeur apposé sur une oeuvre architecturale.

Donald Dion et François Varin

Respectivement collectionneur, spécialiste de la quincaillerie ancienne au Québec, et architecte à la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

NDLR: Les pièces de quincaillerie qui illustrent cet article proviennent de la collection de Donald Dion. Les photographies sont de Brigitte Ostiguy.

Bibliographie

Dittrick, Mark et Diane Kender. *Décorative Hardware*. New York, Heart Books, 1982. 327p.

Eastwood, Mand L. *Antique Builder's hardware, Knobs and Accessories*. Oregon, Beaventon, 1982. 224 p.

Press, Peter J. *Bibliographie annotée pour l'étude de la quincaillerie du bâtiment*. Parcs Canada, 1978. 80 p. (Histoire et Archéologie, n° 11)